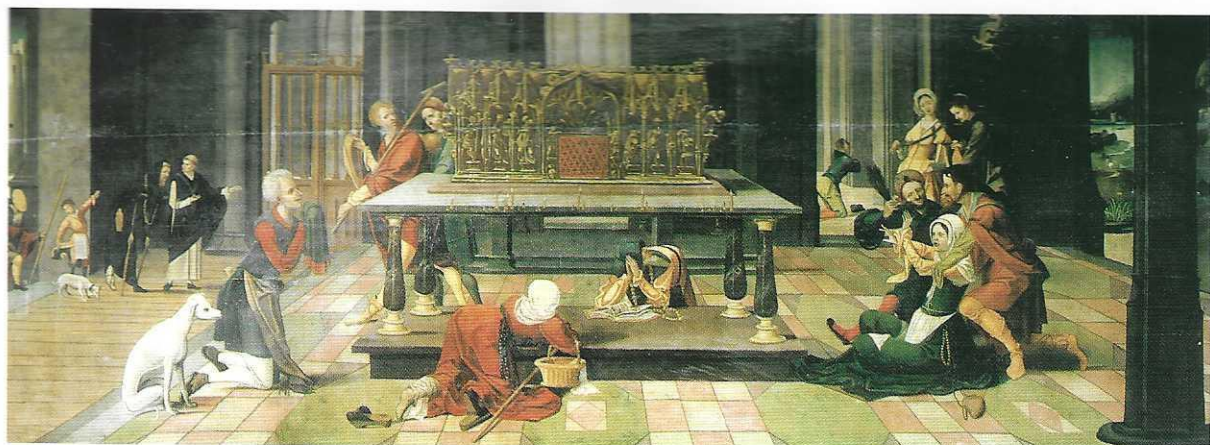


La dévotion envers les reliques
de saint Agilolf de Malmédy
à Cologne.
Peinture de la prédelle
de l'autel du saint à Notre-
Dame-aux-Degrés,
huile sur bois (75 x 173 cm),
Anvers, ca. 1521.
Cologne, Cathédrale.



Le monastère, « école de service du Seigneur », est un microcosme de la société médiévale où s'élaborent des innovations en matière d'alimentation, d'hygiène, de sources d'énergies et de techniques, mais aussi de participation politique et de gestion du pouvoir... Le cliché du moine défricheur ou de l'abbé dévoré d'ambitions opacifie notre vision de la profonde religiosité des moines du Moyen Âge. Au gré des livres d'histoire, les monastères apparaissent d'abord comme des entités économiques responsables du développement des régions. Cette image fut volontairement forcée jusqu'à restreindre toutes leurs activités à des préoccupations d'ordre purement matériel, ce qui est un non-sens historique...

Stavelot-Malmédy est une abbaye royale. Sa richesse, elle la tire des contacts privilégiés qu'eurent certains de ses abbés avec la monarchie. La formation d'une principauté abbatiale est impensable sans l'appui du souverain. Dès la fin du XII^e siècle, tout comme l'archevêque de Cologne ou l'évêque de Liège, l'abbé fera d'ailleurs partie de « l'ordre des princes d'Empire » (*Reichsfürstenstand*). Mais les atouts matériels importants dont dispose l'abbaye faussent peut-être notre appréciation de l'idéal monastique qui y fut cultivé. C'est oublier un peu vite la foi chrétienne intense qui sous-tend l'établissement et génère la trame de son histoire.

A Stavelot, un saint, un culte et des reliques

Le témoignage des récits hagiographiques joint au dossier archéologique permet d'imaginer la dévotion à saint Remacle et aux reliques des saints. Elle trouve son expression la plus parfaite dans la grande abbatiale construite par Poppon. Au milieu du chœur, visible de l'entrée, se dresse l'autel de saint Remacle, orné depuis Wibald d'un somptueux retable, qui sert d'encadrement à la châsse

du saint. Bien d'autres reliques sont proches. L'iconographie qui montre la dévotion des reliques de saint Agilolf, saint malmédien « exporté » à Cologne, est réellement exceptionnelle : elle nous fait pénétrer dans une église où s'expriment toutes les formes de la piété envers ces objets sacrés. Sommes-nous autorisé à transposer l'image à Stavelot ? Ici le culte s'enrichit d'autres éléments. La crypte, dont le dispositif d'autels est impressionnant, abrite le tombeau de saint Poppon. Le reliquaire du chef de saint Remacle, sur lequel les sources historiques sont plus discrètes, opère lui-même des miracles. Les autres reliques de Remacle, retrouvées en 1042, ont été placées derrière l'autel principal, sous le pavement. Elles sont indiquées par une dalle de marbre. Cette conscience historique, attestée par des monuments divers, est partout présente dans l'abbaye, depuis les tombes des abbés identifiées par Martène et Durand jusqu'à l'oratoire de saint Martin, lieu primitif d'ensevelissement de saint Remacle.

Remacle deviendra l'objet d'un culte essentiellement régional. Le fondateur de Stavelot, en effet, ne réussira pas à devenir un saint européen ou plutôt impérial. Comme saint Lambert avait surpassé saint Servais dans le patronage du diocèse, saint Hubert surpassera saint Remacle comme protecteur de l'Ardenne. Sans doute la thaumaturgie spécialisée de l'évêque Hubert – la guérison de la rage – et sa protection des chasseurs devaient-elles jouer un rôle non négligeable. Il y aura toujours des saints plus chanceux... et des moines plus malins que les autres ! Qui sait ? Si un « Wibald », dont on connaît la dévotion pour Remacle, avait succédé à l'abbé Thierry en 1080 et profité, dans la foulée, de l'impact considérable des événements extraordinaires survenus à Liège en 1071, le saint fondateur stavelotain serait peut-être devenu aujourd'hui le vrai patron de l'Ardenne.

Ph. G.